

## Une influence libératrice

Guy Glover

Numéro 82, octobre 1975

Norman McLaren

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51314ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Glover, G. (1975). Une influence libératrice. *Séquences*, (82), 132–133.

parfois envié les dons du travail, de la persévérance, de l'imagination créatrice. (Le mot génie résumerait mieux la somme de ses dons, mais il n'aimerait pas ce mot.)

Quelle hiérarchie peut-on établir dans l'ordre des qualités de McLaren? Pour lui, dans le parcours d'une création, rien n'est négligeable et il apporte autant d'attention au développement d'une idée qu'à celle d'une structure et le plus petit détail technique occupe autant sa pensée que la philosophie ou le message qu'il désire transmettre. Je crois volontiers qu'il serait d'accord avec Oscar Wilde: "Il y a des moments où l'art s'élève presque à la dignité du travail manuel". S'il le faut, il remet vingt fois sur le métier son ouvrage jusqu'à ce qu'il ait atteint la perfection technique et artistique que sa conscience professionnelle exige. Pour chacun de ses films, le choix de la pellicule, le tournage, le développement au laboratoire, ne sont pas des choses secondaires, de moindre importance. McLaren "construit" un film d'animation avec l'art, la connaissance et l'amour d'un maître luthier, d'un ébéniste, d'un verrier. La musique étant l'un des matériaux nécessaires à la réalisation de l'oeuvre, il y attache, comme pour le reste, toute son attention et son esprit de recherche. Il a parfois regretté devant moi de ne pas avoir eu la possibilité de pousser plus loin ses études musicales mais les trames sonores qu'il a composées (entre autres: *Les Voisins*, *Mosaïque*, *Synchromy*) révèlent des dons véritables et un sens naturel de la musique. Son intérêt pour elle l'a même mené à créer et pousser à son extrême limite la technique du son directement inscrit sur la pellicule soit en grattant l'émulsion, soit en photographiant des fréquences mathématiquement calculées. Il a utilisé l'une ou l'autre des techniques dans plusieurs de ses films et chaque fois ce fut une réussite remarquable.

L'homme McLaren est aussi attachant, sensible et généreux que son oeuvre. Dans la vie, il est toujours prêt à rendre service, à donner; maintes et maintes fois, j'en ai eu la preuve. D'avoir vécu avec lui, entre autres, des aventures sonores telles que *Blinkity Blank* et *Pas de deux* constitue pour moi des moments inoubliables: que de connivences, que d'affinités et surtout que d'amitié et de confiance!

Nous lui devons tous quelque chose et plusieurs lui doivent beaucoup.

Merci d'être là, mon ami Norman!

Maurice Blackburn



## *une influence libératrice*

Norman McLaren est probablement le plus connu d'un groupe de cinéastes de haute qualité qui ont eu l'avantage d'élaborer une oeuvre continue tout au long d'une période relativement considérable au sein de la communauté



créatrice de l'Office national du film. Tenter d'imaginer Norman McLaren en dehors de cette communauté serait se méprendre.

Dans certains milieux, on a vu d'un mauvais oeil ce poète et innovateur cinématographique à l'emploi d'une agence gouvernementale fédérale. On a prétendu que McLaren a accepté d'être "utilisé" par les directeurs de l'Office national du film pour masquer leur comportement à l'égard des cinéastes - comportement qui consistait à accorder pleine liberté à McLaren tandis qu'ils la limitaient aux autres cinéastes. Cette hypothèse trahit une fausse conception de l'Office national du film et une mauvaise compréhension de la présence et du travail de McLaren à l'O.N.F. De plus, cette opinion a l'inconvénient de faire passer McLaren pour un homme dont le jugement moral est sujet à caution.

L'Office national du film a été le milieu de création pour McLaren durant presque toute sa carrière et d'après ce que je connais des autres organismes cinématographiques - gouvernementaux ou privés - d'autres pays, je ne crois pas que dans aucun d'eux, l'évolution et le succès de McLaren eussent été possibles. On ne doit pas oublier non plus qu'en travaillant pour ces mêmes organismes pendant trente-quatre ans, McLaren a eu une influence libératrice sur le cinéma d'animation et jusqu'à un certain point sur tout le cinéma de court métrage au Canada.

C'est une inconséquence de la critique contemporaine de considérer comme négligeable le fait que quelqu'un ait atteint un sommet dans le domaine du court métrage. C'est pourtant dans ce domaine "négligeable" que Norman McLaren a travaillé, résistant constamment et sans aucun sentiment de frustration à l'appel du "grand" cinéma.

Guy Glover

## *le désir de faire vivre son oeuvre*

A la fin de la guerre, au moment où je reprenais mon atelier de peinture, je recevais une invitation de l'Office national du film à me joindre à quelques artistes-peintres pour travailler aux films d'animation.

J'ignorais tout ou presque tout de l'O.N.F.

D'un seul coup, j'ai découvert l'O.N.F., son créateur John Grierson et, peu après, l'artiste incomparable Norman McLaren.

Il est aussi difficile de séparer l'homme de l'artiste et de son oeuvre qu'il est impensable de détacher McLaren de l'institution qui l'a vu naître et évoluer. On associe son nom avec l'Office et vice versa. Pour s'en rendre compte, on n'aurait